

WEEK-END

**COGEDIS HI MAGES**  
Spécialiste en Haute fidélité et Home cinéma  
Vente - Conseil - Installation

34 bis, rue Ferrère  
33000 Bordeaux  
Tél. 05 56 44 97 42  
www.thf.fr/cogedis

COGEDIS  
H2

« **BORDEAUX-ROCK 1977-1987** ». C'est à guichets fermés que les gloires d'hier se reforment ce soir sur la scène de la Rock School Barbey, et réveillent le souvenir d'amitiés et de rivalités anciennes

# Comme si c'était hier

de Stéphane C. Jonathan

Le concert affiche complet et la compilation double-CD s'arrache comme des petits pains chez les disquaires d'ici. La célébration des années glorieuses du rock bordelais rencontre un écho dont personne ne doutait vraiment : l'asso Bordeaux Rock a accompli un remarquable travail de mémoire qui faisait défaut, et mène sa barque avec enthousiasme et juste ce qu'il faut de nostalgie.

Forcément, la cérémonie a des airs œcuméniques. Mais cette quête (louable) de consensus ne saurait faire oublier qu'ici peut-être plus qu'ailleurs, le rock a toujours été affaire de chapelles. Sans aller jusqu'à la comparer à la guerre ouverte que se livraient mods et rockers dans l'Angleterre des années 60, la scène rock bordelaise comptait deux courants – l'un punk et rock, l'autre nettement plus pop – séparés par un sentiment d'appartenance quasi clanique, que peu arrivaient à transcender. Sans parler de rivalité, la fracture était réelle, et a été révélée à la France entière dans le documentaire « Hé Kick, va où tu crois », réalisé en 1983 pour l'émission d'Antenne 2 « Les Enfants du rock » (1) : on y voit Parfum de Femme (tous en Perfecto) débattre âprement avec les Stagiaires (en chemises repassées)



Noir Désir en 1982 (avec Garlo à la basse), lors du tremplin organisé par Rockotone qu'ils ont remporté devant Camera Silens. Le prix, un 45 tours, jamais réalisé

PHOTO ARCHIVES « SUD OUEST »

de l'authenticité de leurs engagements rock respectifs.

« **Clivage de vie** ». La scène a marqué les esprits. Et plus de vingt ans plus tard... les choses sont restées les mêmes : « Nous, on ne faisait pas du rock "pour s'encanailler" », insiste au-

jourd'hui Hugo, l'ancien saxophoniste de Parfum de Femme. « On n'a pas la même histoire qu'eux. C'est un clivage de vie, qui existe toujours. Qui est ancré profondément dans Bordeaux, que ce soit sur le plan culturel, politique, social ou artistique. » On l'a compris, les Par-

fum ne fricotaient pas avec les Stagiaires. Leur clan était plutôt celui des Standards, des Ablettes (de Fumel), des aînés Strychnine et Stalag, ou des cadets Noir Désir (qui s'écrivaient alors au pluriel), « même si nous étions un peu concurrents ». Concernant ces derniers, un concert précis a

laissé un souvenir vivace, souvent évoqué par les témoins de l'épopée des années 80 : ce tremplin à la salle du Grand-Parc que les Noir Désir avaient gagné devant les punks radicaux et aujourd'hui culte, Camera Silens. « On se sentait plus proches de la scène rock et punk », se souvient Zette, membre de l'équipe de Rockotone, organisatrice dudit tremplin, des légendaires festivals « Boulevards du rock » (en 1982 et 1983), et de nombreux concerts marquants. « On essayait de fédérer un peu, mais c'est la bande des Camera, Stalag ou Parfum qu'on soutenait... »

Ce soir, toutes les figures du rock bordelais millesimé « 77-87 » ne seront pas présentes. Parce que certains sont morts, que d'autres refusent de regarder en arrière. Mais la plupart reconnaissent à l'opération Bordeaux-Rock plusieurs mérites : celui d'avoir rassemblé un patrimoine musical jusqu'alors épars, et de leur avoir permis de retrouver d'anciens copains. C'est déjà énorme.

(1) Diffusé ce soir, en marge du concert « Bordeaux-Rock », à 20 h 30 à la Rock School Barbey de Bordeaux. A guichets fermés.

Le double CD « Bordeaux-Rock » est disponible en magasin. 44 titres, livret 52 pages. 20 euros. bordeauxrock@hotmail.com

## De scène en scène

### Di Battista, un rossignol chez Bird

**Jazz.** Tout fou et généreux, on entend un vrai rossignol swingant chez Stefano Di Battista. Son sax alto virevolte comme un oiseau au jardin sous le premier soleil du printemps, il envoie ses notes à tue-tête et tout le monde en profite. Quand il le faut, il sait aussi glisser sur sa voix une soie à faire se pâmer les belles. Energie et tradition ont toujours été au rendez-vous des projets du jeune Romain monté à Paris il y a dix ans pour devenir l'enfant chéri du milieu jazz auprès d'Aldo Romano, Michel Petrucciani, l'ONJ notamment. Aujourd'hui, Stefano Di Battista rend un hommage remarqué à Charlie Parker, en reprenant des thèmes et, parfois à la note près, les traits de génie les plus célèbres de l'inventeur sanctifié du saxophone de jazz moderne. Si, adolescent, il a eu la révélation du jazz à l'écoute d'Art Pepper et de Cannonball Adderley, c'est au mitan de la



PHOTO DR

trentaine, à l'âge qu'avait Parker quand il disparut il y a cinquante ans, que Di Battista confronte son idée d'une musique simple et communicative à l'œuvre d'un pilier du be-bop. Alors, doit-on voir dans cet époustoufflant exercice de style un simple appel à une consécration suprême des deux côtés de l'Atlantique ou le prélude à un nouveau départ, qui verrait cet instrumentiste exceptionnel prendre enfin le risque d'une démarche résolument novatrice ?

Il jouera ce soir en quartet avec André Ceccarelli à la batterie, Eric Legnini au piano et Rosario Bonaccorso à la contrebasse. → A guichets fermés, ce soir au TNBA, salle Jean-Vauthier, à 20 h 30.

### Kaophonic Tribu à Bordeaux

**Ce soir.** Ils revendiquent un certain chaos, en tout cas les collisions musicales. Les artistes de Kaophonic Tribu, groupe français fondé en 1999, est universel et propose lors de ses concerts un voyage initiatique, tribal, novateur, avec quelques moments qui tiennent de la symphonie sauvage et envoûtante. On trouve dans cette drôle de tribu des instruments aux noms lointains et fascinants comme sangban, dnumba, kenkéni, didjeridoo avec pédalier d'effets, mais aussi des cloches et tuyaux. Sans oublier tout l'attirail électro et la basse qui viennent parfaire cette transe didj'n'bass percus. En première partie, le groupe bordelais Labdi avec Norman.

→ Ce soir à 21 h au CAT (rue de la Faïencerie), à Bordeaux. 10 à 15 €. 05.56.52.31.69.

### Pascual Gallo à Ambès

**Ce soir.** Né à Rouen de parents andalous, Pascual Gallo est l'un des guitaristes flamenco les plus unanimement reconnus actuellement. Jusqu'en juin, il va donner une série de concerts en Gironde, accompagné par quatre

musiciens gitans de Saragosse pour un flamenco tel qu'il est pratiqué à l'occasion des fêtes et rassemblements traditionnels. Premier spectacle, « Pascual Gallo y Flamenco Gitano » ce soir à 20 h 30 à l'espace des Deux Rives d'Ambès.

### Musique-peinture : connexion spontanée

**Contemporain/jazz.** La combustion spontanée, voilà un phénomène inquiétant et très dangereux. Une connexion spontanée, annoncée comme ça, ne semble guère plus engageante. Mais, t'inquiète, ce n'est pas douloureux et plutôt marrant. Il est question ici de relation entre musique et peinture : « Sechs Stücke » de Schönberg avec les travaux de Gabriele Munter; le « Cobra » de John Zorn avec ceux de Warhol, Zao Wou-ki ou Soulages. Pour célébrer la fin de l'exposition de l'artiste autrichienne à la Galerie des beaux-arts et de celle du Fonds d'art contemporain de la Société générale au Musée des beaux-arts, le compositeur Etienne Rolin a été invité à élaborer un programme musical stimulant l'esprit à l'unisson de ces toiles que l'on va décrocher à regret.



PHOTO DR

Cette connexion sera donc établie dans la plus grande spontanéité. A la tête de sa brillante Nasa, la Nouvelle Assemblée sonore d'Aquitaine, le volubile Etienne Rolin trouvera dans cette partie d'improvisation à douze au milieu des toiles un nouveau terrain d'application au processus de création collective qu'il poursuit depuis de nombreuses années, notamment au conservatoire de Bordeaux. → Connexion spontanée, Etienne Rolin et la Nasa. Aujourd'hui à 17 h au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux.